

M. Bussières: Tiens, le langage de l'Apocalypse.

M. Rondeau: Ce budget de trop peu et trop tard n'empêchera pas le pire, car il est déjà trop tard. Les intentions du ministre auraient dû être mises de l'avant il y a 10 ans. Le feu de la finance et de l'inflation consumera nos structures économiques et le petit boyau d'arrosage sans pression du ministre des Finances ne ralentira nullement la conflagration de la récession. Nous paierons comme peuple le prix de nos bêtises, des imbéciles, comme l'honorable député de Portneuf (M. Bussières) qui n'a pas eu le courage de se lever depuis qu'il siège ici à la Chambre pour dire hautement ce que les électeurs de sa circonscription pensent.

M. Bussières: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. L'honorable député de Portneuf invoque le Règlement.

M. Bussières: Monsieur le président, en écoutant certaines imbécillités, j'aimerais rappeler que j'ai eu l'occasion de me lever à la Chambre pour prendre la parole, mais comme celui qui parle était toujours absent, il n'a pu le constater.

M. Laprise: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. l'Orateur adjoint: L'honorable député d'Abitibi invoque le Règlement.

M. Laprise: Monsieur le président, chaque fois qu'un député de l'opposition prend la parole, soit pour poser une question, soit pour faire un discours à la Chambre, le député de Portneuf «baragouine» tout seul dans son coin. Ce serait peut-être intéressant de lui faire passer un examen psychiatrique afin de connaître réellement son état.

M. Bussières: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense bien qu'à moins...

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. A moins que l'honorable député n'ait une nouvelle question à soulever... On peut difficilement déménager la présidence à l'autre extrémité de la Chambre pour surveiller de près les interventions. J'inviterais les honorables députés à permettre à celui qui a la parole de continuer à faire ses remarques sans trop de difficultés. L'honorable député de Shefford a la parole.

M. Rondeau: Monsieur le président, je ferai remarquer que si le docteur ne trouve rien de défectueux à l'honorable député qui vient de m'interrompre, on fera examiner le docteur.

Monsieur le président, nous paierons comme peuple le prix de nos bêtises comme tous les autres peuples de l'histoire, car il y a toujours réaction à une action, c'est la loi naturelle des choses. On ne peut pas payer les agriculteurs de l'Ouest pour ne pas semer sans avoir de réaction. Toute bêtise humaine se paiera un jour. On ne peut pas limiter les quotas de lait pour les agriculteurs de l'Est comme cela s'est fait pendant des années sans avoir de réaction, et nous paierons pour cela. On ne peut pas détruire 28 millions de douzaines d'œufs sans avoir de réaction, nous paierons pour cela. On ne peut pas détruire des patates par millions de minots pendant des années et en même temps, le dimanche, prier le Seigneur de bien vouloir bénir les fruits de la terre. La réaction s'en vient, nous paierons pour nos propres bêtises. On ne peut pas

Le budget—M. Joyal

prendre les veaux, la tête vers le ciel, pour protester contre les prix sans avoir de réaction. Nous paierons pour nos bêtises. Les prix sont le résultat de la bonne et de la mauvaise administration des hommes. Les animaux, dans la forêt, dans la jungle, dans la nature, se nourrissent des fruits de la forêt, de la nature. Ils ont des leçons de logique à donner malheureusement trop souvent aux hommes. Les castors construisent des barrages sur les cours d'eau sans emprunts, sans dettes et sans taxes, et ils n'ont pas à payer le prix de trois ou quatre barrages à d'autres castors financiers qui auraient pu financer leur projet. Les hommes, eux, à cause de l'orgueil de leur génie, construisent également des barrages qu'ils doivent payer trois ou quatre fois, sinon à perpétuité, à d'autres hommes qui ont endetté ceux-là qui les ont construits en finançant les barrages. Les castors construisent sans dettes, sans taxes, sans emprunts. Les hommes ne savent construire qu'avec des dettes et avec des taxes. Ce qui prouve, monsieur le président, que les castors travaillent plus intelligemment avec leur queue que les libéraux au pouvoir avec leur tête.

L'honorable ministre des Finances cherche par tous les moyens à se convaincre et à nous convaincre que le régime actuel est bon, tout en se méfiant des malaises économiques qui ont déjà fait leur apparition. L'inflation, on ne peut pas l'arrêter, dit-il. La récession, on va essayer de l'éviter, dit-il.

Or, monsieur le président, si j'avais un gérant général de mes entreprises qui me disait la même chose, je ne courrais pas le risque d'attendre le pire, même avec le sourire. L'honorable ministre des Finances, je serais obligé de le changer.

M. Serge Joyal (Maisonneuve-Rosemont): Monsieur le président, ayant l'honneur et le privilège d'être le premier orateur du gouvernement à prendre la parole sur l'exposé budgétaire, mes premiers mots s'adresseront d'abord au très honorable premier ministre (M. Trudeau), pour le remercier d'avoir fait confiance aux Canadiens lors du scrutin du mois de juillet dernier, et d'avoir offert à la population canadienne un choix aussi représentatif d'hommes et de femmes parmi les groupes sociaux qui composent ce pays, et un choix aussi représentatif également des groupes d'âge qui composent le Canada.

Comme on le sait, monsieur le président, un nombre impressionnant de jeunes députés font maintenant partie de cette Chambre, et je suis conscient que les responsabilités qui pèsent sur leurs épaules sont extrêmement lourdes dans le contexte économique que nous connaissons.

Je voudrais également adresser un hommage particulier à l'honorable ministre des Transports (M. Marchand). Comme certains de mes collègues qui siègent de l'autre côté de la Chambre, j'ai eu l'occasion de faire mes premières armes en politique avec des ministres qui honorent le gouvernement de ce pays. M. Marchand est bien connu au Canada pour son esprit de combativité et son engagement pour faire en sorte que tous les Canadiens aient un égal accès aux ressources de ce pays.

Je voudrais enfin signaler que le siège que j'occupe était autrefois détenu par M. J. Antonio Thomas, député qui a siégé à la Chambre pendant neuf ans, et qui a laissé dans la circonscription une marque indélébile de générosité, de ténacité et surtout de sincérité. En fait, cet homme a tracé la voie que plusieurs d'entre nous devrions prendre comme exemple, voie qui fait du député, dans le contexte d'aujourd'hui, un véritable travailleur social avant peut-être d'être un représentant au Parlement.